

L'insécurité Linguistique serait elle Responsable des Lacunes des Étudiants Algériens de Français à l'Oral?

Linguistic Insecurity will be the Responsible for Emptiness of french Algerian Students in oral Expression?

هل الا أمن اللغوي هو المسؤول عن النقائص عند الطلبة الجزائريين للغة الفرنسية في التعبير الشفوي؟

Aissaoui Sabrina
Maître conférencier «b»
Sciences du langage, Université 8 mai 1945 Guelma
sabrina.aissaoui24@yahoo.fr

Résumé

Beaucoup d'étudiants algériens de langue française déclarent qu'ils se sentent mieux à l'écrit qu'à l'oral quand il s'agit de parler le français, ils ont souvent un blocage quand ils prennent la parole. Cette déclaration nous a poussés à réfléchir sur les éventuelles causes de leurs lacunes à l'oral. La peur de faire des erreurs, voire d'être ridicule empêche beaucoup d'étudiants de saisir toutes les occasions qui s'offrent à eux d'utiliser de nouvelles compétences ou même de mesurer leurs progrès en termes d'expression orale et crée chez eux un sentiment d'insécurité linguistique.

Nous pensons que l'insécurité linguistique pourrait avoir un grand impact sur les compétences linguistiques des étudiants de langue française en Algérie. Nous tenons à déceler les indices d'insécurité linguistique chez ces étudiants et de mettre l'accent sur les différentes facettes de l'insécurité linguistique qui peuvent exister chez ces locuteurs.

Mots clés : *Étudiants Universitaires, l'Oral, Insécurité Linguistique, Rapport à la Langue Française.*

Abstract

Many students declare that they feel better to the paper than to the oral when it comes to speak French, they often have a blocking when they speak. This statement urges us to think about the possible causes of their gaps in the oral.

The fear of making mistakes or even being ridiculous prevents many students from taking advantage of opportunities to use new skills or even measuring their progress in terms of speaking and creates for them a sense of linguistic insecurity.

We think that the linguistic insecurity could have a big impact on the language skills of the students of French language.

We are anxious to emphasize the various facets of the linguistic insecurity which can exist at these speaker's.

Key words: *University Students, the Oral, the Linguistic Insecurity, the Report (relationship) in the French Language.*

الملخص

يصرح العديد من الطلبة الجزائريين للغة الفرنسية بأنهم يعرفون ضعفا في التعبير الشفوي أكثر من التعبير الكتابي.

هذا التصريح يدفعنا للبحث عن الأسباب الرئيسية المسؤولة عن النقائص الموجودة في التعبير الشفوي.

أخوف من ارتكاب الأخطاء يمنع الطلبة من استغلال الفرص المتاحة أمامهم لتحسين مستواهم في اللغة الفرنسية واستخدام مهارات جديدة أو حتى تقدا من حيث التعبير الشفوي ويخلق لديهم شعورا بعدم الأمان اللغوي.

نحن نعتقد بأن انعدام الأمان اللغوي يمكن أن يكون له تأثير كبير على الإمكانيات اللغوية لطلبة اللغة الفرنسية في الجزائر. نريد التركيز على مختلف جوانب ال انعدام اللغوي الأمان التي يعاني منها هؤلاء الطلبة من خلال أحاديث مع الطلبة اردنا أن نكشف بعض الأسباب التي تؤدي الى هذا الخوف.

الكلمات الدالة : طلبة اللغة الفرنسية، التعبير الشفوي، الالامن اللغوي، اللغة الفرنسية، الخوف، الإمكانيات اللغوية.

Introduction

Plusieurs facteurs font que les locuteurs algériens appartenant à la nouvelle génération n'entretiennent pas le même rapport à la langue française que leurs parents. Le premier facteur est évidemment lié au parcours scolaire suivi, ajoutant à cela des facteurs historiques et idéologiques. La présence de la France en Algérie pendant plus d'un siècle a laissé un héritage linguistique, mais aussi des séquelles, ce qui, de manière générale, a rendu ambivalent et ambigu le rapport du locuteur algérien à la langue française. C'est ce qu'exprime Caubet (1998) quand elle évoque ce rapport.

Nous pensons que cette ambivalence pourrait être créatrice d'un sentiment d'insécurité linguistique chez les locuteurs francophones et notamment chez ceux qui s'orientent aujourd'hui vers l'étude universitaire de la langue française.

Etant enseignante de français à l'université et à travers nos observations des étudiants pendant les cours, nous avons pu constater une certaine réticence à prendre la parole chez les uns, beaucoup d'hésitations dans le discours des autres.

Nous supposons que derrière cette réticence et cette hésitation se cache un sentiment d'insécurité linguistique qui pourrait empêcher ces étudiants de s'exprimer, d'apprendre et de développer leurs compétences dans la langue française.

Afin d'avancer vers une meilleure compréhension des rapports des étudiants algériens de français avec cette langue, et pour mieux cerner les causes de leurs lacunes à l'oral, nous avons décidé de mener une enquête qualitative. Nous essayerons, à travers nos entretiens avec les étudiants de vérifier l'existence d'une insécurité linguistique chez les étudiants de français et de déceler ses indices.

Il est d'abord nécessaire de comprendre la notion d'insécurité linguistique.

Insécurité linguistique : une notion à interroger

La notion d'insécurité linguistique est apparue pour la première fois dans les travaux de William Labov en 1966. Ce linguiste américain avait remarqué lors de ses enquêtes sur la stratification sociale des variables linguistiques qu'il y avait un certain écart entre les pratiques linguistiques effectives de quelques locuteurs et ce qu'ils prétendaient réaliser, notamment dans la prononciation du phonème /r/. Il a donc relevé une discordance entre la prononciation effective de certains locuteurs et ce que ces mêmes locuteurs prétendaient prononcer. Pour Labov, cet écart entre l'auto-évaluation qu'en donnent les locuteurs et leurs pratiques révèle une insécurité linguistique qui caractérise la petite bourgeoisie de New York. Celle-ci, soucieuse d'arriver au modèle jugé prestigieux, désirent faire une ascension sociale vers la classe dominante, va adopter plusieurs stratégies qui vont la rapprocher des groupes dominants et donc de la norme.

Labov (1976) note que les fluctuations stylistiques, l'hypersensibilité à des traits stigmatisés que l'on emploie soi-même, la perception erronée de son propre discours, tous ces phénomènes sont le signe d'une profonde insécurité linguistique chez les locuteurs de la petite bourgeoisie. Et il ajoute : « En général, les New-Yorkais éprouvent une forte répugnance pour «l'accent» de leur ville. La plupart d'entre eux se sont efforcés de modifier leur façon de parler, et on leur fait un vrai compliment quand on leur dit qu'ils y ont réussi.

Et pourtant, presque tous se font aussitôt reconnaître, dès qu'ils posent le pied hors l'agglomération. De plus, ils sont tous persuadés que les étrangers, pour une raison ou une autre, détestent eux aussi le parler de New York. Enfin, ils sont convaincus qu'il existe une langue « correcte » qu'ils s'efforcent d'atteindre dans leur conversation soignée.

Ce sentiment d'insécurité linguistique pousse les membres de la petite bourgeoisie à adopter plusieurs stratégies.

Parmi ces stratégies, Labov parle de correction, voire même d'une « hypercorrection », phénomène qui désigne une volonté d'application excessive d'une règle imparfaitement maîtrisée.

William Labov (1976) cite par exemple le cas des locuteurs du yiddish migrants de première génération qui, en anglais, ne réalisent pas les distinctions entre voyelles basses d'arrière arrondies et non arrondies (c'est-à-dire que *cup* et *coffee* sont prononcés avec la même voyelle) : il s'agit là d'un transfert phonétique avec leur première langue. Mais leurs enfants vont tout faire pour éviter cette prononciation :

« A la seconde génération, il se produit une réaction contre cette tendance, qui, par hypercorrection, entraîne une exagération de la distinction [...] ». (Ibid).

Louis-Jean Calvet (1993) qui reprend plus tard cette première définition, écrit sur le couple sécurité/insécurité linguistique

« On parle de sécurité linguistique lorsque, pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en question dans leur façon de parler,

lorsqu'ils considèrent leur norme comme la norme. A l'inverse, il y a insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et ont en tête un autre modèle, plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas. ».

M. Francard (1997) souligne que les exemples d'hypercorrection sont nombreux et relèvent de domaines linguistiques variés. Parmi les hypercorrectismes syntaxiques remarquables chez les locuteurs francophones, on cite par exemple l'emploi abusif du relatif dont, forme censée appartenir à un registre « formel ».

Sur le plan phonétique, on note la tendance de certains locuteurs à multiplier les liaisons, la réalisation de nombreuses liaisons facultatives étant associées à un registre « soigné ».

Francard (1997) postule une corrélation entre le taux de scolarité et le sentiment d'insécurité linguistique ; N. Gueunier et al (1978) relie le sentiment d'insécurité linguistique à la situation de diglossie ; quant à Trudgill (1974), il relie entre insécurité linguistique et la variable sexe, Selon lui, les femmes seraient plus disposées à avoir ce sentiment que les hommes.

Etant donné que nous abordons dans le présent article, l'impact de l'insécurité linguistique sur les compétences orales des étudiants de français, nous centrerons la lumière sur les travaux de Francard et sur la corrélation entre le niveau scolaire et l'insécurité linguistique.

L'influence de l'institution scolaire

Francard (1997) note que l'insécurité linguistique pourrait être corrélée aux taux de scolarité des sujets en question. Il avance dans ses études que l'institution scolaire, dans le monde francophone, accroîtrait l'insécurité linguistique.

Enquête et résultats

Présentation des sujets enquêtés et des outils d'investigations

Dans le but de déceler les indices d'insécurité chez les étudiants algériens de français et de voir son impact sur leurs niveaux en langue française, nous avons décidé de mener une enquête qualitative en effectuant

des entretiens semi directifs. L'enquête par entretien est l'instrument privilégié de l'exploration des faits dont la parole est le vecteur principal.

L'entretien semi-directif est généralement conçu comme une méthode d'observation indirecte mais nous l'avons également utilisé comme méthode d'observation directe, et par conséquent avec un double objectif : nous analyserons en effet ce que les enquêtés disent à travers leurs discours épilinguistiques, mais aussi, lorsque cela apparaît pertinent au regard de nos objectifs de recherche, la façon dont ils le disent. Car « *les observations des lieux et des personnes faites en situation d'entretien procurent des éléments précieux d'analyse.* » Beaud et Weber (2003).

Cette méthode évite à l'enquêteur de faire reposer l'interprétation de l'entretien sur la seule transcription de l'entretien.

Lambert (2005) considère que L'un des objectifs de la réalisation d'entretiens semi-directifs est d'accéder à une meilleure compréhension des sujets dans leur rapport au monde socio langagier, dans la façon dont ils envisagent leurs propres pratiques, les nomment, les catégorisent, les situent par rapport à l'ensemble des usages et dans les manières dont ils se positionnent vis-à-vis des lectures et des groupes de locuteurs.

Nous avons effectué 15 entretiens semi directifs avec des étudiants de 1ère et 2ème année licence de français à l'Université 8 mai 1945 Guelma où nous enseignons.

Nous avons effectué huit entretiens avec des filles et sept avec des garçons: Hamid, Mona, Amira, Bachir, Leila, Selma, Housseem, Houria, Kamel, Chafia, Chakir, Moncef, Adel, Zineb. Amel. Quoique nous ne prétendons pas présenter un échantillon représentatif, car nous considérons comme Nossik (2011) que le corpus se définit par sa «significativité »et non plus par sa « représentativité, nous avons tenu de prendre en compte la variable sexe et d'avoir parmi nos enquêtés des jeunes femmes et des jeunes hommes, afin de repérer les différences qui pourraient exister entre les pratiques et les attitudes langagières des uns et des autres. «*Il est bien clair, que dans toutes les sociétés humaines, le sexe des individus constitue un paramètre de différenciation sociale.*» Pillon (1997)

Afin de bien cerner cette question, nous avons élaboré un guide d'entretien dont les questions sont les suivantes :

- Est-ce que vous pratiquez le français en dehors de la classe?
- Est-ce que vous croyez que vous maîtrisez bien le français ?
- Que pensez-vous de votre niveau de français par rapport à celui de vos camarades ? et par rapport aux locuteurs algériens en général ?
- Prenez- vous la parole en classe ?
- Pensez-vous que votre niveau à l'oral est le même qu'à l'écrit ?
- que représente la langue française pour vous ?

Ces entretiens ne pouvaient nous apporter des détails précieux à notre étude s'ils n'étaient pas enregistrés et transcrits. Pour Stéphane beau et Florence Weber (2003), «*il n'ya pas de bon entretiens approfondis sans enregistrement, c'est une condition sine qua non.*» Le magnétophone, qui peut être un obstacle initial à la parole, peut en devenir un adjuvant (Bres, 1999), il évite la prise de notes toujours fébriles lorsqu'on cherche désespérément à suivre tous les propos de l'interlocuteur. L'enquêteur ne peut être présent entièrement dans l'interaction, il ne pourra pas aussi donner les signes non verbaux qui facilitent l'échange. L'enregistrement est donc plus qu'une simple raison de confort, il conditionne la qualité de l'écoute de l'enquêteur.

Interprétation des données

L'analyse des réponses de nos enquêtés a révélé chez eux une insécurité linguistique dont les indices les plus apparents sont :

Les indices d'insécurité linguistique chez nos enquêtés

Malgré le fait que nos enquêtés préparent tous une licence de français, nous avons constaté que leur maîtrise de la langue dépendait, en grande partie, de leur auto-évaluation de leurs compétences dans cette langue. Il s'est avéré, selon leurs déclarations, que les enquêtés qui ont une auto-évaluation plutôt positive avaient moins de blocage en classe et par conséquent

moins d'insécurité linguistique, tandis que ceux qui dépréciaient leurs niveaux en français, révélaient une grande insécurité linguistique.

Déficit de confiance et pratique de la langue en classe

Selon les déclarations des enquêtés, la classe n'est pas leur lieu propice pour pratiquer la langue. La majorité d'entre eux affirme éviter de prendre la parole en classe, soit par crainte du jugement de leurs professeurs, soit parce qu'ils croient qu'ils n'ont pas le droit de faire des erreurs sinon ils seront sanctionnés. Et même ceux qui prennent la parole, déclarent qu'ils le font seulement pour répondre à des questions précises et non pas pour parler pratiquer la langue française en classe.

Notre hypothèse va dans le même sens que celle de Francard (1993) selon laquelle l'institution scolaire, dans le monde francophone, accroît l'insécurité linguistique. Nous avons remarqué que les étudiants qui sous-estiment leurs compétences en langue française, n'osent pas prendre la parole en classe, contrairement à ceux qui ont plus de confiance en eux et qui déclarent qu'ils n'hésitent pas à prendre la parole.

C'est le cas de Mona, Amira et Bachir qui nous déclarent qu'ils ne prennent pas la parole en classe par peur des moqueries de leurs camarades

EN d'accord en classe avec tes professeurs tu prends la parole souvent ?

Mona non

EN pourquoi ?

Mona parce que ma yhaboush ou nkhef (ils ne veulent pas et j'ai peur de me tromper)

Amira ah pas souvent des fois quand j'ai la réponse je réponds quand j'ai pas je parle pas

Amira des fois je donne des réponses dans lesquelles je suis pas sûre je prends le risque (rire)

Bachir : je parle pas en classe j'ai peur de mes enseignants et puis il ya les camardes qui se moquent aussi quand quelqu'un fait une erreur

Nous estimons donc que le déficit de confiance de certains de nos enquêtés les empêcherait de prendre la parole en classe et d'améliorer leur niveau dans la langue française.

Pour d'autres étudiants, le cours n'est pas une occasion propice pour apprendre la langue et la pratiquer. Il s'agit beaucoup plus d'assimiler des cours et non pas un moment d'échange et de communication. C'est-à-dire que ceux qui ont l'occasion de parler et de pratiquer langue française en dehors des cours s'améliorent et acquièrent une certaine confiance en soi, par contre ceux qui ont certaines lacunes au niveau de la langue restent réticents et hésitent à prendre la parole en classe.

Dans les extraits suivant Leila et Houssem nous expliquent leurs choix de langues pendant et en dehors des séances de cours

EN : et tu n'as pas besoin de parler pour pratiquer la langue en classe ?

Leila : pas vraiment pas vraiment parce que généralement même s'il y a des étudiants en français y a des étudiants qui ne maîtrisent pas vraiment la langue donc généralement on parle en arabe

EN : en classe ?

Leila : en classe

Leila : c'est plus que j'assimile mieux en écoutant qu'en parlant

EN : mais entant qu'étudiante de la langue française tu n'as pas besoin d'intervenir à chaque fois ?

Leila : si quand je comprends pas quelque chose quand j'ai envie d'avoir des explications

Houssem : pas assez souvent mais j dirai que je prends quand même la parole

Selon les déclarations des enquêtés, les étudiants parlent en français devant leurs professeurs, mais une fois entre eux, ils se mettent à parler en arabe même en classe. Nous pouvons expliquer ce genre de comportement de réticence par une certaine insécurité linguistique ressentie par les étudiants par rapport à

leurs professeurs considérés comme « *des locuteurs détenteurs de la norme linguistique prônée par l'institution scolaire* » ou même leurs camarades qui ont une maîtrise de la langue qu'ils jugent meilleure que la leur.

Auto dépréciation de leurs compétences dans la langue française

Plusieurs enquêtés ont déclaré qu'ils ne sont pas satisfaits de leurs niveaux en français, c'est pour cette raison qu'ils évitent de l'utiliser devant les autres, notamment devant leurs enseignants.

C'est le cas de Houria qui a une autoévaluation très négative de ses compétences en français

En **Que pensez-vous de votre niveau de français par rapport à celui de vos camarades ? et par rapport aux locuteurs algériens en général ?**

Houria moi je me trouve nulle franchement mon niveau est nul

En **et qui te dit que tu es nulle ? tes professeurs ? tes camarades ?**

Houria non non moi je parle jamais devant eux je n'ose jamais

En **et pourquoi tu n'essayes pas de parler peut être ils vont te corriger et ton niveau s'améliorera**

Houria je sais pas mes camarades vont rire si je fais des fautes mes profs vont pas me donner une bonne note de td je veux pas non

En **et celui de tes camarades comment tu le trouves ?**

Houria (...) ah ya ceux qui parlent bien c'est la clique de ouled lblad (les citadins) ils se montrent trop et n'ont jamais honte et ya ceux comme moi ne parlent jamais ya plusieurs niveaux

Nous pouvons dire que l'autodépréciation de Houria de ses compétences en français l'empêche de prendre la parole en classe et par conséquent d'améliorer son niveau en français, car elle a peur de la moquerie de ses camarades et de la sanction de ses professeurs.

Le rapport de ces étudiants à la langue française

Lorsque nous avons posé la question : que représente la langue française pour vous ?

Aucun des enquêtés n'avait nié l'enracinement de la langue française dans la société algérienne. Certains d'entre eux n'ont pas caché leur malaise lorsqu'il s'agit de parler cette langue, tandis que d'autres, quoiqu'ils aient essayé de le dissimuler en utilisant plusieurs stratégies, ont laissé apparaître des indices révélateurs sur leur insécurité linguistique. Mais tout le monde était d'accord pour dire qu'en dépit de sa forte présence dans le paysage linguistique algérien, le français restait toujours une langue étrangère.

C'est le cas d'Amira et de Dalel

En : **que représente la langue française pour vous ?**

Mona : c'est une langue étrangère

Amira : c'est pas notre langue

Leila : c'est la langue du prestige en Algérie, mais c'est pas notre langue en fin de compte

Dalel (rire) j'aime bien le français c'est la langue du prestige de la mode mais c'est pas ma langue donc (rire)

Nous pouvons déduire que ces deux enquêtées essayent de justifier, d'une manière indirecte, leurs lacunes dans la langue française par le fait qu'elle soit une langue étrangère.

Conclusion

Les déclarations d'étudiants ont été assez pertinentes pour nous, car elles ont consolidé notre hypothèse sur l'existence d'une insécurité linguistique aux multiples facettes (déficit de confiance, autodépréciation de leurs compétences dans cette langue, réticence pour la prise de parole). Cette insécurité est due à plusieurs facteurs : motivations des étudiants, leurs milieux socioculturels, leurs compétences dans cette langue, mais aussi les enseignants qui sont généralement considérés par les étudiants comme les détenteurs légitimes de la langue et par conséquent les étudiants ont peur de commettre des erreurs devant eux.

Nous pouvons dire aussi que ces étudiants de langue

française vivent un vrai malaise et ont un rapport ambivalent avec cette langue. Ils aiment la langue française, car elle leur permet de s'ouvrir sur le monde occidental tellement convoité, et pourtant ils essayent de se distancier d'elle car elle demeure la langue d'oppression coloniale et de dépersonnalisation. Ils ne veulent pas reconnaître que le français fait partie des langues de l'Algérie. Toutes ces attitudes ambivalentes ont des conséquences négatives sur leur maîtrise de la langue française.

Références bibliographiques

- BEAUD, S. & WEBER, F. (2003 [1997]) : Guide de l'enquête de terrain, Paris, La Découverte [3ème édition].
- Bres J. (1999) : « L'entretien et ses techniques », in Calvet L.-J. & Dumont P. (éd.) L'enquête sociolinguistique. Paris : L'Harmattan, 61-76.
- Caubet D, 1998, « alternance des codes au Maghreb, pourquoi le français est –il arabisé ? », in Plurilinguisme, alternance des langues et apprentissage en contextes plurilingues, n°14.
- Calvet L, J, 2002 la Sociolinguistique, Que sais-je ? Puf.
- Francard M, 1993, en collaboration avec Lambert J et Masuy F, l'insécurité linguistique en communauté française de Belgique, Bruxelles : Ministère de la culture, Service de la langue française
- Francard M, 1997, « insécurité linguistique » in Moreau, Sociolinguistique, Concepts de base, Mardaga.
- Gueunier N, Genouvrier E et Khomsi A, 1978, les Français devant la norme. Paris : Champion
- LAMBERT, P. (2005) : Les répertoires plurilectaux de jeunes filles d'un lycée professionnel. Une approche sociolinguistique ethnographique, Thèse de doctorat de sciences du langage, sous la direction de Jacqueline BILLIEZ, Université Stendhal Grenoble III.
- Labov, William, 1966. La stratification sociale de l'anglais à New York City. Washington, DC: Center for Applied Linguistics
- Labov W, 1976, Sociolinguistique, Paris, Édition Minuit.
- NOSSIK, S. (2011) : « Les récits de vie comme corpus sociolinguistique : une approche discursive et interactionnelle », Corpus [En ligne], mis en ligne le 14 juin 2012, Consulté le 25 octobre 2012. URL: <http://corpus.revues.org/index2045.html>.
- PILLON, A. (1997) : in MOREAU, M-L Sociolinguistique, concepts de base, Mardaga.
- Trudgill P, 1974, Sociolinguistic, Harmondsworth, Middlesex, penguin Books.